

trop bas pour être, dans la saison sèche, des « chemins qui marchent ». Dans la saison des pluies, ils roulent au contraire des flots trop pressés et sont soumis à des crues trop fortes et trop imprévues pour constituer un moyen de transport d'une sécurité suffisante. Les canaux et les rivières canalisées sont en petit nombre et ne forment pas un réseau important. Les chemins sont de tous points insuffisants : ce ne sont, de village à village, que de simples sentiers, où deux attelages ne sauraient se croiser, et les voies plus larges, construites sur les digues des plaines, sont parallèles aux fleuves et font avec eux double emploi. La navigation côtière est fort active, et le nombre des jonques de transport est énorme ; mais ces jonques sont lourdes ; la direction en est difficile ; les coups de vent et les ressacs côtiers sont fréquents, et il y a beaucoup d'aléas dans la régularité et dans la valeur de ces communications.

Les principaux articles de commerce sont (dans l'Empire chinois en particulier) : pour le Fo-Kien, le thé, le tabac, le sucre, le camphre ; — pour le Tché-kiang, les soies, le thé, les viandes séchées et fumées ; — pour la vice-royauté de Nanking, le thé, les tissus de soie et de coton, la poterie ; — pour le Chantoung, les fruits et les spiritueux ; — pour le Chansi, les pelleteries et le musc ; — pour le Chi-li, le ginseng ; — pour le Chensi, le fer et le cuivre ; — pour le Kansî, l'or et le mercure ; — pour le Yun-Nan, le cuivre, l'étain, le thé ; — pour le Quangsi et le Szetchuen, le riz et le bois de construction ; — pour le Honan, le musc, le miel et le tabac ; — pour le Kiangsi, les porcelaines, le chanvre ; — pour la vice-royauté de Canton, les tissus de laine et de coton.